

INTERVIEW JULIEN DISCRIT *What is not visible is not invisible*

1 / Platform : Julien, peux-tu nous parler de ton lien avec les FRAC ?

JD : Disons que j'ai « rencontré » les FRAC avant même la sortie de l'école d'art. En tant qu'étudiant à Reims j'allais régulièrement voir les expositions du FRAC Champagne-Ardenne, et son directeur de l'époque, François Quintin, venait régulièrement dans notre école pour y rencontrer les étudiants. C'était comme une fenêtre sur l'extérieur, un nouveau regard porté sur l'actualité de l'Art et sur le travail des FRAC en général. L'école, le musée et le FRAC constituaient donc à ce moment-là mon environnement naturel. En juin 2004 j'ai obtenu mon diplôme de 5e année et François Quintin m'a invité dans la foulée à participer à une exposition collective intitulée *Jeunisme II*. J'y ai présenté une installation sonore, produite par le FRAC pour les besoins de l'exposition qui en a fait l'acquisition par la suite. Grâce à cela l'œuvre a beaucoup voyagé et la plupart du temps j'ai pu l'accompagner et présenter mon travail en d'autres endroits, en particulier à l'étranger. Tout cela a donc constitué une grande première pour moi, et m'a permis au sortir de l'école, d'obtenir une véritable expérience. Je crois qu'au fond c'était aussi le but du directeur: créer les conditions d'un accompagnement pour que de jeunes diplômés puissent devenir des artistes à part entière.

2/ Platform : L'une des grandes missions des FRAC est le soutien à la jeune création : ta pratique artistique s'est-elle développée avec leur support ?

JD : Oui comme je le disais en 2005 j'ai pu produire l'installation *Disques d'or - Voyager live* grâce au FRAC Champagne-Ardenne. Par la suite j'ai entamé une résidence avec le regroupement des FRAC du Grand-Est à Dijon. Cet accompagnement s'est aussi matérialisé en 2013, lors des 30 ans des FRAC, où Thomas Dupouy et moi-même avons été invités par l'Institut d'Art contemporain de Villeurbanne à présenter notre projet *Music in Dreams* aux Abattoirs-FRAC Midi-Pyrénées dans l'exposition « Les Pléiades ». Notre proposition était de réaliser une performance sonore, et faire entendre une « musique des rêves » créée à partir d'enregistrements d'ondes cérébrales, captées durant le sommeil. Pour cela nous avons utilisé un système de synthèse modulaire et collaboré avec le laboratoire du sommeil de l'Hôtel-Dieu à Paris. L'IAC nous a permis de réaliser le projet en produisant la production la pièce ainsi que la performance.

3/ Platform : Ton œuvre « What is not visible is not invisible » (collection du FRAC Lorraine) est présentée au National Museum de Singapour dans une exposition collective des collections des FRAC auquel il donne son titre. Peux-tu nous parler de la genèse de cette œuvre?

Cette œuvre fonctionne pour moi comme une sorte de manifeste, une devise. Elle est de l'ordre de la révélation, au sens propre comme au sens figuré. Elle affirme entre autres que ce que nous voyons est une partie seulement du monde, et qu'il y a encore certainement beaucoup à découvrir. Pouvait-on imaginer l'existence des microbes avant qu'ils ne soient observés au microscope? Je pourrais dire dans un sens que la construction du grand accélérateur de particules du CERN (Large Hydron Collider) repose également sur cette phrase, puisqu'il s'agit précisément, avec cet outil, de « voir » ce que nous n'avons jamais vu.

4/ Platform : Tu seras présent pour l'inauguration de l'exposition, qu'attends-tu de ce voyage ? On imagine que ta pièce pourra créer un écho intéressant avec la Biennale de Singapour intitulée « An Atlas of Mirrors », présentée au même moment, et qui parlera notamment de géographie et de représentation du monde, qui sont des axes que l'on retrouve dans ton travail.

JD : Je suis heureux de pouvoir montrer cette œuvre à Singapour, ville que je ne connais pas par ailleurs. Au-delà de l'attrait évident de ce genre de voyage c'est d'abord l'occasion de faire connaître la pièce, qu'elle soit installée et montrée. Cela est essentiel bien sûr. Au-delà c'est aussi une opportunité de l'exposer dans un contexte différent du « milieu de l'art » européen, la réception de l'œuvre en sera donc affectée et ça c'est important pour un artiste. C'est enfin la chance de pouvoir rencontrer sur place d'autres artistes, des commissaires d'exposition, des galeristes... J'espère que tout cela me permettra d'initier de nouveaux projets à Singapour et en Asie, notamment en Malaisie où j'ai découvert qu'il existait une forêt primaire ancestrale. C'est un milieu naturel extrêmement riche et fascinant, une ressource naturelle exceptionnelle à partir de laquelle j'aimerais beaucoup travailler.

5/ P : Quelle est ton actualité, tes projets à venir ?

JD : Ces dernières années le FRAC Lorraine a fait l'acquisition de plusieurs de mes pièces, l'une d'elle est exposée actuellement à Metz. Au retour de Singapour se déroulera la remise du Prix Meurice, pour lequel j'ai été sélectionné parmi 5 autres artistes. Je participe également en octobre à une exposition au centre Pompidou-Metz, associé pour l'occasion à la Tate Liverpool et au MMK Francfort pour l'exposition « Un musée imaginé ». Je travaille depuis le mois d'avril avec la galerie Anne-Sarah Bénichou à Paris, et j'y exposerai au mois de novembre en compagnie de Dominique Blais et Ange Leccia entre autres. Pour 2017 je prépare un film dont le tournage aura lieu à Montréal, au Canada. Il s'intitule « 67/76 » et porte sur la « Biosphère », construction emblématique dessinée par Buckminster Fuller pour l'Expo 67, qui fut partiellement détruite par un incendie, le 20 mai 1976. Le film jouera le fil de cette journée à travers différentes saynètes, dont l'incendie constituera l'acmé. Je poursuis en parallèle mon travail sur la cartographie, à travers notamment la série États-Inversés.

6/ Platform : As-tu des suggestions pour les FRAC, par rapport au travail qu'ils mènent avec les artistes et par rapport à ta propre expérience?

JD : D'abord, dans cette époque où ils sont fragilisés par un retrait croissant des pouvoirs publics mais également attaqués par des discours populistes, qui s'en prennent à la création contemporaine en général, il faut plus que jamais les soutenir. La diffusion des œuvres par les FRAC est pour moi la mission la plus cruciale, que ce soit à l'échelle locale (n'oublions pas que ce sont des fonds régionaux), ou à l'étranger comme c'est le cas pour cette exposition à Singapour. Je crois que les FRAC peuvent faire beaucoup pour la mobilité des artistes en les aidant à diffuser leur travail à l'étranger. Je n'ai pas de conseils à donner à proprement parler... disons que les FRAC pourraient peut-être développer davantage les expositions personnelles de jeunes artistes français. Une piste serait également de mettre en place des partenariats aux long cours avec d'autres institutions européennes, comme une sorte de jumelage?